

Certains miraculés de San Jose réclament dorénavant des milliers de dollars pour la moindre interview. Mais, au-delà d'un scandaleux battage médiatique, le sauvetage a aussi révélé des personnages simples.

# Des hommes, tout simplement



**L** N'A PAS EU sa langue dans sa poche, Mario Sepulveda Espinaco, quand il est sorti de la nacelle qui l'avait extrait de sa prison, 700 mètres plus bas que le plancher des vaches. Il avait même plutôt envie de parler, de beaucoup parler. Pour se mettre en avant, héros d'une de ces si rares catastrophes qui finissent bien que le monde entier en a eu la larme à l'œil ? Pas vraiment. Au contraire, il a cherché à remettre à sa juste place la meute des deux mille journalistes assoiffés de scoops et de scandales qui l'assaillait de toutes parts. « Ne nous traitez pas comme des artistes ou des journalistes, s'il vous plaît. Je veux qu'on me traite comme un mineur », leur a-t-il dit (ou, plus exactement, a-t-il dit à CNN, qui a diffusé son interview dans le monde entier).

### LES DEUXIÈME RESCAPÉ.

Il veut rester un mineur comme les autres.

### COMME AVANT

Avant l'accident qui a fait de lui une des trente-trois vedettes de l'histoire la plus incroyable de l'année, il était un simple électricien-mineur de 39 ans. Sorti de son trou, il entend rester le même. « Je veux continuer à être traité comme le Mario Antonio Sepulveda, travailleur, mineur. Je veux continuer de travailler parce que je crois que je suis né pour mourir sous le joug. » « La vie m'a traité durement, mais j'ai appris », a-t-il encore dit. « Ce pays ne peut rester tel qu'il est. Des changements s'imposent pour le monde du travail. Nous devons comprendre que nous devons changer. » Fidèle à sa volonté de simplicité, il n'a cherché qu'à montrer sa joie. Pas à vendre l'histoire de ses 68 jours sous terre. « J'ai été avec Dieu, et avec le

*Diabole, a-t-il dit. Je me suis bagarré avec eux. J'ai saisi la main de Dieu, c'était la meilleure main. »*

### MALGRÉ EUX

Mario Antonio Sepulveda est un homme simple. Et simplement un homme. S'il est « bon client » pour les

médias, il n'a pas pour autant l'étoffe d'un héros. Et s'il était ce 13 octobre sous les spots de l'actualité, c'était bien malgré lui.

La Toussaint est la fête des héros malgré eux. De tous ceux dont le calendrier n'a pas retenu le (pré)nom. Mais qui, tous les jours, le rappellent à leur entourage : pour être saint, il suffit parfois d'à peine se distinguer des autres. Mais il faut surtout être humain. Simple. Et pas forcément sans tache, comme le rappellent encore les dernières confidences de celui que l'on considère comme un des humains les plus remarquables : Nelson Mandela. Oui, l'imperfection est le propre de l'homme. En rêvant d'un monde parfait, bon nombre de beaux penseurs l'oublie trop souvent. Ils attendent alors des hommes plus qu'ils ne peuvent donner. Ils exigent d'eux l'impossible. Et les drames finissent par arriver. Le désert affectif qui entoure la prêtrise, et dont on parle tant à l'heure actuelle, n'en est-il pas l'une des manifestations de cette irréelle et inhumaine exigence d'absolu ?

Restons humains. Tout simplement. Comme Mario Sepulveda Espinaco. Même si c'est à notre niveau, ce sera déjà pas mal. Sans, comme lui, avoir dû flirter pendant deux mois avec la menace de voir à jamais la terre nous enfermer. ■

Frédéric ANTOINE